

Au Lycée, le Texte Personnel

Hélène BOURDEL
prof de lettres en lycée
Mulhouse, Haut-Rhin

Nous sommes bien d'accord : l'écriture libre est capitale, pour apprendre à dire, pour s'exprimer, c'est-à-dire se dire et dire à soi-même, pour maîtriser cet outil qu'est le langage. Seulement voilà : «Ecrivez ce que vous voulez», au lycée, ça ne marche guère. Si quelques-uns sont prêts à s'y engouffrer, la plupart sont carrément bloqués : après tant d'années d'écriture sur commande, coincée dans les cadres de l'Exercice Scolaire, la liberté est un vain mot. Même au collège : les 6° s'y mettent - mais pas les 3°. Il faudrait du temps, beaucoup de temps, et du temps nous en avons si peu.

Pour passer le blocage, j'ai entrepris d'utiliser les jeux poétiques et littéraires que j'employais dans les ateliers d'écriture. Après plusieurs années de tâtonnements, et surtout après une année de remplacements variés où j'ai fait des essais sur onze classes différentes, de la 6° à la 1°, j'ai mis au point une formule qui fonctionne bien maintenant.

Protocole

- Je donne une feuille A5 de couleur (je massicote des brouillons de Bac)
- L'élève écrit
 - . en tête, «Texte personnel n°...»
 - . en bas, le nom et la classe.
- La consigne de base est :
 - . genre littéraire, type de texte, ton... tout est libre
 - . longueur libre mais dans la limite de la page : on n'a pas le droit de tourner.
- 5 minutes d'écriture (en fait, souvent une ou deux de plus)
- Pour chaque texte, une consigne particulière, qui est un inducteur d'écriture, consigne rigide à partir de laquelle va s'élaborer la liberté. En général, un ou des premier(s) mot(s), ou un dernier, ou une autre règle.
- Je lis, je corrige les fautes (orthographe, grammaire, construction, style...) au crayon, je donne des indications d'amélioration, et au verso je mets parfois une remarque plus personnelle, ou plus globale, ou une question, ou une réponse sur le fond... Bien sûr, il n'est jamais noté.
- Le texte doit être corrigé soigneusement par l'élève, en classe ou en dehors suivant les fois, en gommant mes corrections : le texte doit être sans fautes, et de sa main.
- Les textes sont rangés dans une pochette intégrée au classeur.
- On écrit ainsi une fois par semaine, en principe.

Quelques commentaires :

- La feuille de couleur établit la rupture radicale avec l'exercice scolaire. Elle a même un côté ludique. Parfois la couleur devient même inducteur d'écriture.
- La limite de la feuille et des cinq minutes répond aux nécessités du peu de temps disponible. Mais c'est aussi une contrainte féconde. Et c'est aussi une bonne limite pour que les corrections ne deviennent pas écrasantes (cette année, j'ai presque cent élèves, donc CENT textes par semaine).
- La numérotation est la même pour toute la classe et sert à se repérer. Les absents auront un trou dans leur numérotation, c'est sans importance.
- Il est très long d'obtenir que les élèves corrigent ou réécrivent sans prendre le stylo rouge ! L'idée que la faute doit disparaître, qu'on ne la porte pas ad vitam aeternam, leur est inconnue : «Mais c'est faux !». Cruauté de l'Exercice Scolaire, dont l'objectif semble être de marquer les fautes, pas d'apprendre à ne plus en faire ; où la correction est un pis-aller, pas une étape...

.../...

Les inducteurs d'écriture :

- L'**incipit imposé** : Moi je, Je me souviens, C'était, Je t'assure que
- La **structure imposée** : Certes...mais, quand tu dis...moi je dis, Dialogue en sept répliques
- Le **mot inséminateur**, qui doit être quelque part dans le texte : main, brume
- Le **mot de la fin** : ... toujours.

D'autres sont plus complexes, à utiliser quand les jeunes ont plus l'habitude :

- Plusieurs mots inséminateurs font un **logoraillye**.
 - Le **dessin inducteur** : sur la feuille du jour, plus grande, une photocopie de Guernica, un mandala
 - L'**objet inducteur** : un pavé de granit !
 - Le **titre inducteur** : Les bonnes résolutions
 - Le **thème** : Lire, écrire
- Etc. Il faut surprendre, se renouveler, mais ne pas bloquer avec quelque chose de trop difficile.

Qu'en fait-on ensuite ?

TRES EMPORTANT : un texte personnel est...personnel. Personne n'est jamais obligé de le lire, de le rendre public, de l'afficher. J'insiste là-dessus, et je m'engage à ne pas le communiquer à qui que ce soit. Les textes se passent entre eux et moi, c'est une condition de la liberté.

Mais je peux le proposer. Il m'est arrivé, en rendant les textes, de proposer la lecture à haute voix à tel ou tel élève, de proposer l'affichage. Certains refusent, la plupart acceptent et lisent eux-mêmes, parfois me demandent de le lire moi-même. Une fois, le panneau d'affichage «Nos textes» est devenu une attraction entre mes classes : «qu'est-ce qu'ils ont mis cette semaine ?». Cette année, nous faisons toutes les quelques semaines une séance «lecture de textes personnels» : chacun lit ce qu'il veut, on en parle : qu'est-ce qui est intéressant ? qu'est-ce qui me touche ? questions ? Puis nous choisissons ceux que nous voulons afficher ; puis je demande l'accord de l'auteur, qui apporte une version en gros caractères, affichable, sous la rubrique «Nos textes», ou «Créations».

Parfois, ça traîne. Une classe n'a jamais vraiment envie, ils se font lire leurs textes les uns aux autres, en privé, mais refusent en public. D'autres fois, moments magiques, débats, échanges riches. Qualité du silence, réactions enthousiastes. Une culture commune de la classe se constitue. Certains en redemandent.

Ainsi, les textes deviennent un bien commun.

Autres usages

Je m'efforce, quand c'est possible, de relier ça à nos programmes :

- Autobiographie : Moi je, Je me souviens, C'était
- Argumentation : Je t'assure que, Quand tu dis...moi je dis, Certes ...mais, Je crois que
- Narration : C'était, Un jour, Ce matin-là
- Théâtre : Dialogue en sept répliques
- Etc

Ceci dit, ils écrivent vraiment ce qu'ils veulent, et savent mettre une narration après un incipit argumentatif. Mais ils écrivent, ils créent, ils découvrent que des auteurs ont fait comme eux. Parfois je lis des textes d'auteurs de la même veine, ou je leur conseille une lecture.

J'organise certaines séances dans le cadre du cours et du programme à partir de leurs textes ; par exemple :

- Cherchez vos textes narratifs ; en avez-vous ? à quel temps sont-ils écrits ? Réécrivez votre texte en le passant au présent, (ou au passé simple...) Quel est l'effet produit ? Etc
- Cherchez un texte argumentatif. Comment est-il construit ? Quelle est votre thèse ? Avez-vous utilisé des termes de liaisons ? Si non, où pourriez-vous en mettre ? Etc.

Chacun travaille pour soi, me pose des questions, parfois améliore son texte. L'intérêt est de travailler sur leurs propres productions, qui leur sont proches, où ils ont une idée de la visée du texte ; et aussi de prendre confiance en leurs propres capacités d'écriture ; leurs textes peuvent avoir autant de valeur que les textes d'auteurs, et en ont de toute façon plus que les exemples grammaticaux fabriqués par les faiseurs de manuels.

.../...

De quoi parlent-ils ?

D'eux-mêmes, de l'école, de sport, de leurs amours (ça, c'est finalement assez stéréotypé ! fleur bleue en diable, et pour les garçons comme pour les filles, simplement c'est venu un peu plus tardivement dans l'année chez les garçons), de leurs rêves, de leur famille, de la mort (beaucoup) ; ils inventent, font des pages de roman, (les garçons, du merveilleux héroïque, entendez de la mauvaise copie de Tolkien. Ah, les chevaliers invincibles !), des vers de mirliton, de la poésie pâlotte ; ou ils rient, jouent avec les mots, parfois ont des pages fulgurantes. Romain, page après page, raconte les batailles de l'Armée du Chaos, Benjamin les divagations d'un extraterrestre pervers, Laure son cheval, Havva le foot, le foot, le foot, Guillaume sa copine (rêvée peut-être), Loïc son mal-être de suicidant, Marion sa philosophie de la vie. Surprise effarante, Théo, qui ne parle jamais, écrit très spontanément de prodigieux textes dadaïstes ; il ne sait pas comment il fait, «ça vient tout seul» ; à ce qu'il en dit, je comprends qu'il a inventé tout seul l'écriture automatique.

Et puis leurs souffrances. Protégés par la confidentialité de la formule, et par la littérature qu'ils se sentent le droit de pratiquer - ils peuvent choisir la forme, inventer, rêver- ils écrivent ce qu'ils ne disent pas. En quelques semaines, j'ai vu apparaître les violences subies : pressions, coups, abus. Je savais qu'il y avait beaucoup de souffrances chez beaucoup de jeunes, mais je n'aurais pas cru y accéder si totalement et si vite. Qu'en faire ? Je ne suis pas psy, pour en faire le matériau d'une analyse. Mais je crois que la parole est en soi libératrice.

Et après ?

La richesse de la formule ne cesse de m'étonner. D'abord, la qualité de l'expression augmente pour beaucoup.

Naouel, qui a beaucoup de mal, qui n'est de toute évidence pas à sa place en seconde, après des balbutiements boiteux, écrit maintenant des textes fermes, originaux, créatifs.

Jonathan, au début, se plaint de n'avoir jamais d'idées. Il n'écrit qu'une phrase. Parce que je lui dis qu'en général, un texte, c'est plus qu'une phrase, il en met deux ou trois, mais sans continuité. Puis il donne dans la fantaisie, textes délirants, terminés par une formule du genre «On se retrouve au prochain texte personnel». Ses textes arrivent à quatre phrases, sont cohérents, et maintenant il se dit.

Au fond, jamais ils n'ont tant écrit, et la qualité de leurs textes ne dépend pas de leur niveau scolaire. et ça leur fait du bien ! Ensuite, une partie du cours de français les concerne, et ainsi on comble un peu le hiatus entre l'école et leur vie. Et puis, comme ils le disent eux-mêmes, bien au-delà de ce que je pouvais attendre, ils se sentent connus et reconnus.

Accessoirement, un collègue me dit, après un conseil de classe «Tu sais vraiment beaucoup de choses d'eux.»

Limites

Il reste le problème d'Anais : bonne élève, bonne expression, intelligente et cultivée, elle écrit bien, mais ses textes, curieusement tournés, restent plats. Mais je finis par comprendre qu'elle ne veut pas parler d'elle-même. (Je couperai même court à un entretien où, presque en ricanant, elle débite des phrases soignées et bien tournées, dans une espèce de langue de bois complètement vide.) De toute évidence, elle ne fait pas confiance aux adultes. Quelle violence subie, quel abus sont enfermés derrière la façade lisse de la bonne élève ? Cependant, n'étant pas son psy, je continue de corriger ses textes par lesquels elle travaille la langue, la créativité, la littérature.

Bilan

J'étais convaincue de la richesse de l'outil, mais je n'aurais pas cru aller si loin. Ils écrivent, prennent goût à l'écriture, prennent confiance en eux, se disent. Ils réclament «A quand le prochain texte personnel ?» quand les aléas de l'année scolaire ont fait sauter des séances. Je fais tellement mieux mon travail de prof de français que je me demande comment j'ai pu si longtemps travailler sans ça !

Hélène BOURDEL

.../...

voir quelques textes à la page suivante →

Alexia

Alexia, dans un texte à la deuxième personne, lance une accusation d'abus sexuels ; elle lit même son texte à son groupe, qui reste silencieux, effaré :

Moi : - Alexia, merci pour la qualité de ce silence que vous verrez de nous offrir. (Silence). Quelqu'un veut-il réagir ? (Silence). Je crois que tous, nous sommes en train de nous demander : Est-ce d'elle-même qu'elle parle ? (Ils acquiescent, soulagés). Eh bien, nous ne le lui demanderons pas ! (Surprise, soulagement pour certains). Alexia, vous êtes contente d'avoir écrit ce texte ?

Alexia, (doucement, mais en souriant) : - Oui.

Moi : - Vous êtes contente de nous l'avoir lu ?

Alexia : - Oui !

Elle affichera même son texte. Plus tard, vu la gravité de la chose, je vérifierai de qui elle a parlé. Elle pleure ; elle est en train de se libérer d'un secret de famille, une vieille histoire qui ne la concerne pas directement, mais qui la ronge. Elle a accédé à la parole.

Merci, Alexandre

Je suis arrivée dans ta classe pour un remplacement de quelques semaines. Pour commencer par un peu d'expression, un peu de personnel, je vous ai fait écrire un texte personnel commençant «Moi je». Voilà ce que j'ai lu :

«Moi je ne me sens pas bien dans cette classe.

Moi j'ai honte de certains camarades.

Moi j'aimerais tellement retrouver l'ambiance d'une 1ère S.

Moi je m'exclus volontairement de la classe.

Moi j'ai ma personnalité et ma façon de penser.

Moi j'ai mon histoire...

Moi je veux réussir...

Moi je n'ai pas l'habitude de dire «moi je», et les autres...

Moi je ne veux pas devenir comme eux...

Alexandre

Moi, je suis qui je suis...»

C'est claire, c'est bien écrit, et tout y est : les problèmes et les conflits de la classe auxquels je vais m'affronter, ta souffrance personnelle, et ta confiance, car il en faut pour m'écrire ça.

En un instant, je sais à quoi m'attendre, et je sais aussi pour qui je me bats : dans les pires moments, je sais qu'il y a là quelqu'un qui m'attend, quelqu'un qui a besoin de moi, et du coup je me dis que tu n'es pas seul. Vous avez besoin de réflexion, d'écoute, de travail, de progression, et d'un adulte qui ne démissionne pas. Je donne ce que je peux. Il y aura les chahuts, la grossièreté, la destruction du travail, la menace, le machisme, l'insulte : je tiens, je bataille, je construis. Je sais pour qui. Je suis forte.

Merci , Alexandre

Dada pas mort

Inducteur : incipit «Ce jour-là»

Ce jour-là je me suis senti trahi. Pour elle je me suis démené, épuisé, parfois même je me suis brisé le dos pour lui trouver sa place.

Ce jour-là, je me suis senti trahi et même abandonné, pour toi j'ai décroché la lune ! Pour toi j'ai fait tant d'efforts qui rendent cette métaphore ridicule !

Ce jour-là je t'ai pleurée quand tu t'es brisée, ma chère statue fabriquée en usine.

Théo

Inducteur : un mandala

Encore un coquillage. Bientôt ma collection va pouvoir s'enfuir, pour aller visiter d'autres étagères. Ma si belle collection, menée par Léon qui est bien évidemment dessiné au-dessus. Que faire, les laisser partir, ou les garder auprès de moi ? Avant tout, je vais peut-être les tatouer : mon chien, lui, l'est bien, alors pourquoi pas mes coquillages ?

Mélissa